

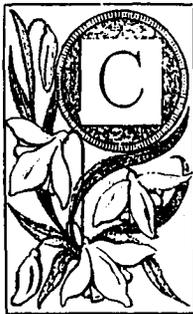
L'EMBARRAS DU CHOIX



Grégoire.—Oui, tu as raison, c'est le carême. Qu'allons-nous faire ?
Tripeselles.—Dame ! Pour des gens qui jeûnent toute l'année, faut du nouveau. Si nous nous mettions à atrapper un déjeuner une fois par semaine ! C'est la seule mortification possible.

LA MONTRE

I



ELA se passait, il y a très longtemps, — à l'époque où les peintres et les poètes vivaient beaucoup de l'air du temps et d'un peu de pain et d'eau, ignorant les cols droits et les souliers pointus. Leurs cols, à eux, étaient rabattus et lâches, point empesés, et leurs souliers, pour n'être pas pointus, n'en avaient pas moins les talons très plats : — parce qu'ils étaient écoulés !

Mais les "artistes" — ces cauchemars des "bourgeois", dont ils étaient l'antithèse — étaient pauvres, très pauvres, et ne cherchaient pas à s'enrichir. Ils "crevaient" généralement à l'hôpital, épuisés avant trente ans, ou dans leur mansarde, de faim, laissant aux éditeurs de livres et de tableaux, le soin — dont ils s'acquittaient, d'ailleurs, fort bien — de battre monnaie avec leurs œuvres et de se faire, de ce chef, de belles et bonnes rentes au soleil.

Bref, ils n'étaient pas "pratiques" les jeunes gens d'alors, oh ! pas du tout, ni "américains", comme nous le sommes si bien devenus !

Mais quels cœurs ils avaient ! comme ils étaient unis, dans cette solidarité de la misère sans fin qui les tenaillait de ses serres. Et comme ils savaient pratiquer la "fraternité". — la "vraie", pas celle dont les seuls effets tangibles sont d'être écrite en capitales romaines sur les murs des monuments publics, — celle qui fait, au pauvre partager son dernier croûton de pain avec un autre misérable rencontré sur la route !

... Il y avait trois jours que Jules Cantel n'avait pas mangé, — et l'on était au temps de froidure et de bise du plein hiver, la saison où les estomacs — les jeunes estomacs surtout — crient souvent famine.

La mansarde du sixième, avec ses fenêtres à tabatière aux carreaux felés, était toute petite et bien délabré. Pour mobilier, un cadre de bois garni de sangles, sur lequel une pauvre couverture, aux bords effilochés tenait lieu de matelas : une chaise boiteuse, une table invalide de deux de ses pieds et accotée contre le mur, et c'était tout. Je me trompe, il y avait encore, porés à terre ou accrochés à la muraille, au papier humide et déchiré par endroits, des châssis recouverts de toile peinte, et, au milieu de la pièce, un chevalet sur lequel était posé un tableau commencé.

Cantel, assis près de la cheminée, dans laquelle ne brillait jamais de feu — et pour cause ! — Cantel songeait à sa triste situation.

C'était le soir, — neuf ou dix heures.

Il avait couru toute la journée, une toile sous chaque bras, en quête d'un amateur, et était rentré les mains vides, — les poches aussi.

— Vous repasserez dans huit jours, lui avait dit le juif, dans la boutique duquel, en désespoir de cause, il avait laissé ses tableaux.

Et il était rentré à son domicile, se jetant sur cette chaise où, maintenant, il restait absorbé dans ses pensées.

Par instant, il tirait de sa poche une mignonne petite montre en or, — une montre de femme, — et la contemplait longuement, puis la replaçait.

A vingt reprises, dans cette journée de battue désespérée à travers Paris, il avait été sur le point d'entrer chez un bijoutier et de vendre cette montre — seul souvenir qui lui restât de sa mère

morte. Et, à chaque fois, au moment de se décider, il s'était éloigné, pris d'un remords anticipé.

— Je mourrai de faim plutôt que de me séparer de cette relique, murmura-t-il.

II

On frappe doucement à la porte.

Cantel, étonné, se lève et va ouvrir.

— Bonsoir, Jules, dit une voix creuse et triste.

— Ah ! c'est toi, Charles ? Entre donc. Quoi de nouveau ?

— Hélas ! le malheur, la misère, la guigne, tout ce que tu voudras — "ananké ou fatum" ont juré ma perte et s'acharnent terriblement après moi. Et je viens te demander un service.

— Bah ! dis toujours, quoique... Enfin, dis !...

— Voilà. Tu sais que j'ai un manuscrit — un roman — en lecture chez G... J'ai bon espoir d'être imprimé, cette fois. De ce côté, tout est donc bien. Mais, comme je te le disais tout à l'heure, la déveine, une déveine féroce, me poursuit. Ma bonne vieille femme de mère est au lit, affaiblie par les privations que nous avons dû nous imposer toute cette année. J'ai amené, à la maison, Denis, mon ami et le tien aussi, qui vient d'être reçu docteur — et n'a pas encore de clientèle. Après un examen sérieux, il m'a déclaré qu'un régime fortifiant était de toute nécessité, dès maintenant, si je voulais conserver ma mère, — comprends-tu ? Un régime fortifiant, c'est à dire du bon vin, de la viande ! Et je peux à grand-peine acheter le pain que, depuis trois mois, nous trempions dans de l'eau pour apaiser notre faim ! C'est affreux !

Et le pauvre garçon éclata en sanglots.

Jules lui prit silencieusement la main.

— Alors ? interrogea-t-il.

— Et alors, reprit Charles, j'ai pensé à toi, —

Denis ne pouvant absolument rien faire pour m'aider. Tu n'es pas riche non plus, je le sais. Mais tu pouvais, à défaut d'autre chose, me prêter quelque toile que j'irais engager rien que pour avoir un peu d'argent pour deux ou trois jours, j'aurai une réponse de mon éditeur après demain, et alors, ce sera de l'argent, j'en suis sûr. O Jules, je t'en serais à jamais reconnaissant ! Si tu savais le martyre qu'on endure à voir souffrir ceux qu'on aime et à ne pas pouvoir les soulager !

Cantel murmura :

— Des toiles ! parbleu, j'en ai dix pour une, mais tu n'en pourrais rien faire. Ça ne se vend pas, la peinture !...

Et il raconta à son ami l'emploi de sa journée à la recherche d'un acheteur.

— Comment faire ? reprit Charles d'un ton navré. Qui aller trouver ?

Cantel avait mis la main dans sa poche, tâtant sa montre et hésitant encore.

Puis, avec un soupir profond, il se leva et dit : — Viens ! Tu auras ton argent !...

Une demi-heure après, en effet, Charles, le cœur bondissant de joie, emportait les quarante francs qu'un prêteur lui avait avancés — à 30 0/0 — sur la montre de Jules Cantel, qui avait dit à son ami, en lui remettant les deux pièces d'or :

— Tiens ! prends tout, soigne ta mère ! Moi, je n'ai besoin de rien !...

Et, rentré chez lui, Cantel fondit en larmes et, s'agenouillant au milieu de la chambre pleine de ébènes, murmura :

— Ma mère, pardon !... c'était pour une bonne action !...

III

Trois jours plus tard, Charles, tout de bonheur, touchait chez son auditeur un acompte de cinq cents francs.

— Nous sommes riches ! s'écriait-il en se précipitant dans la chambre où sa mère — une vénérable dame aux cheveux blancs, aux traits jadis fins et réguliers, maintenant flétris et amaigris par l'âge et les privations — l'attendait couchée.

Et il jeta sur le lit les cinq bill-ets bleus.

Puis, les premières effusions passées, il reprit d'une voix grave :

— Mère, c'est à Jules Cantel que nous devons la vie pour ces trois derniers jours ; c'est grâce à lui que j'ai pu te sauver. Il faut que je m'acquitte, je vais l'aller chercher pour le faire dîner avec nous. Puis, au dessert, — car nous aurons du dessert, avec du vin fin, une fois n'est pas coutume, — au dessert, nous compterons. Il est bien éprouvé, lui aussi. Ses toiles, remarquables pourtant, ne se vendent point et il ne mange pas tous les jours.

Et après avoir embrassé sa mère, qui pleurait d'attendrissement le jeune homme sortit en chantonnant tout joyeux.

IV

Arrivé à la maison où demeurait son ami, Charles grimpa lestement l'escalier et, au sixième étage, allait faire brusquement irruption dans la chambre du peintre quand, par la porte ouverte, un spectacle qui lui fit pousser un grand cri, s'offrit à ses regards.

Sur le lit de sangles était étendu le corps du pauvre Cantel, à qui on faisait la funèbre toilette.

Et comme Charles s'informait avec des larmes dans la voix et dans les yeux, à une voisine qui sortait de la chambre, la femme lui dit :

— Ce pauvre jeune homme ! Mort, cette nuit, mon bon monsieur, de faim !

— Il n'avait pas mangé depuis six jours — c'est le médecin qui l'a dit !

ALPHONSE BOUBERT.

MÉDECIN PRUDENT



Madame Malo. — Comment est M. Ducros, ce soir, docteur ?
Le médecin. — Assez bien !... Cependant, s'il se laisse mourir cette nuit, je ne réponds plus de lui.